

Devant cet effondrement progressif de l'économie indonésienne, le gouvernement ne réagit autrement qu'en s'efforçant d'amener les ouvriers et les paysans à accroître la production. En agissant de la sorte, il se montre le fidèle partenaire de l'impérialisme. Il n'y a qu'une seule solution pour les masses indonésiennes afin d'arrêter la désinté-

gration de l'économie et de sauver la révolution : *l'expropriation des capitalistes étrangers, l'annulation des accords étrangers comme celui de la conférence de La Haye* ; seul un gouvernement ouvrier et paysan, anti-impérialiste et anticapitaliste, pourrait prendre ces mesures.

LA POLITISATION DES MASSES

La modification la plus remarquable de la situation en Indonésie au cours des mois passés c'est le développement rapide de la conscience politique des masses. A présent, deux pôles attirent les masses : d'une part, le Parti communiste (P.K.I.), d'autre part le parti musulman Masjoudi. Ces deux groupements ont organisé dernièrement des manifestations politiques d'une ampleur jamais connue auparavant en Indonésie.

Le 16 février, quelques organisations musulmanes ont organisé une démonstration visiblement « anti-communiste » à Djakarta, à laquelle participèrent près de 400.000 personnes. Le prétexte en fut les prétendues insultes à l'Islam prononcées au Parlement et ailleurs. La presse indonésienne a décrit cette manifestation comme la plus puissante qui ait jamais eu lieu dans le pays.

Le 21 mars le P.K.I. riposta par une manifestation à Djakarta à laquelle participèrent également près de 400.000 personnes. Le 29 mars, le P.C. organisa une autre manifestation monstre à Malang, à laquelle participèrent 200.000 personnes. Pour juger ces événements à leur juste valeur, il faut tenir compte du fait que ni Djakarta ni Malang ne sont de véritables bastions du P.C., comme l'est par exemple le centre portuaire de Sourabaya.

Le journal néerlandais *Algemeen Handelsblad* décrit ainsi la situation à Sourabaya (11 janvier 1954) :

« La S.O.B.S.I. (centrale syndicale) déclare avoir 62.500 membres dans la ville qui compte 1 million d'habitants. Cette centrale ne représente pas la seule forteresse du P.C. à Sourabaya. Il y a également le puissant Rukun Kampung, centrale des organisations de quartier, dont le président est l'homme qui, pendant la brève période de pouvoir communiste à Madioum, a été maire de cette ville. Ce Rukun Kampung s'efforce depuis le jour du transfert de souveraineté de s'approprier des compétences qui appartiennent en fait aux autorités. Il y a là une sourde lutte ininterrompue, mais le R.K. conserve tant de puissance que tous ceux qui habitent les quartiers populaires y compris les étrangers, n'osent pas refuser d'être membres de cette organisation sinon le R.K. leur interdit de marcher sur certaines routes, etc. Il y a même un kampung merah, un quartier rouge, à Sourabaya, où les rues portent les noms de dirigeants communistes na-

tionaux et internationaux. Il est difficile d'évaluer l'influence de l'Islam dans ces quartiers populaires. Mais on approche certainement de la vérité si on constate que cette influence est pratiquement négligeable, surtout parmi les jeunes. L'ouvrier indonésien des grandes villes n'a plus de religion. L'Islam ne s'est pas occupé de ses maux ; les communistes s'en sont occupés. »

Cette description n'est pas un fait isolé. D'autres journaux ont analysé la situation à Sourabaya dans les mêmes termes.

Une autre indication de la politisation croissante des masses fut offerte par la manifestation organisée le 20 février dernier à Djakarta par le P.C., la S.O.B.S.I. et le P.N.I. (parti au pouvoir du président Soukarno), manifestation à laquelle participèrent 25.000 personnes pour réclamer le remplacement du conseil communal désigné de Djakarta par un conseil communal démocratiquement élu. Il faut signaler la participation de centaines de femmes à cette manifestation.

Le jour suivant, 21 février, 10.000 personnes manifestèrent à Djakarta dans le cadre d'une journée anticolonialiste. Beaucoup de drapeaux dans cette manifestation portaient l'étoile soviétique. Deux résolutions furent adoptées, sur la question de l'Union néerlandaise, de la suppression du complot colonial néerlandais, du rattachement de la partie occidentale de la Nouvelle-Guinée à l'Indonésie et du droit de chaque peuple à l'indépendance totale.

R.C. Bone jr. qui a été de 1951 à 1953 conseiller politique de l'ambassade américaine à Djakarta, écrit dans le dernier numéro de la revue *Far Eastern Survey*, publiée par l'American Institute of Pacific Relations : « *Le Parti communiste indonésien, le P.K.I., qui a toujours été sur la défensive depuis les arrestations d'août 1951, s'approche aujourd'hui de son but, la conquête du pouvoir.* » Ce jugement est à notre avis exagéré pour l'immédiat et vise à dessein à grossir le « danger communiste » ; car il est peu probable que le P.C. dépasse la forme d'une agitation pour esquisser une véritable lutte pour le pouvoir, sauf si la droite — appuyée par l'impérialisme — déclenche la guerre civile et oblige ainsi le P.C. à aller au delà de ses objectifs actuels.

Une série de facteurs explique l'in-